1.

PUBLICATION DE L'ASSOCIATION

"HATSIPOR"

POUR LA PROPAGANDE DES IDÉES JUIVES.

LA QUESTION JUIVE ET LA GUERRE

par André SPIRE.

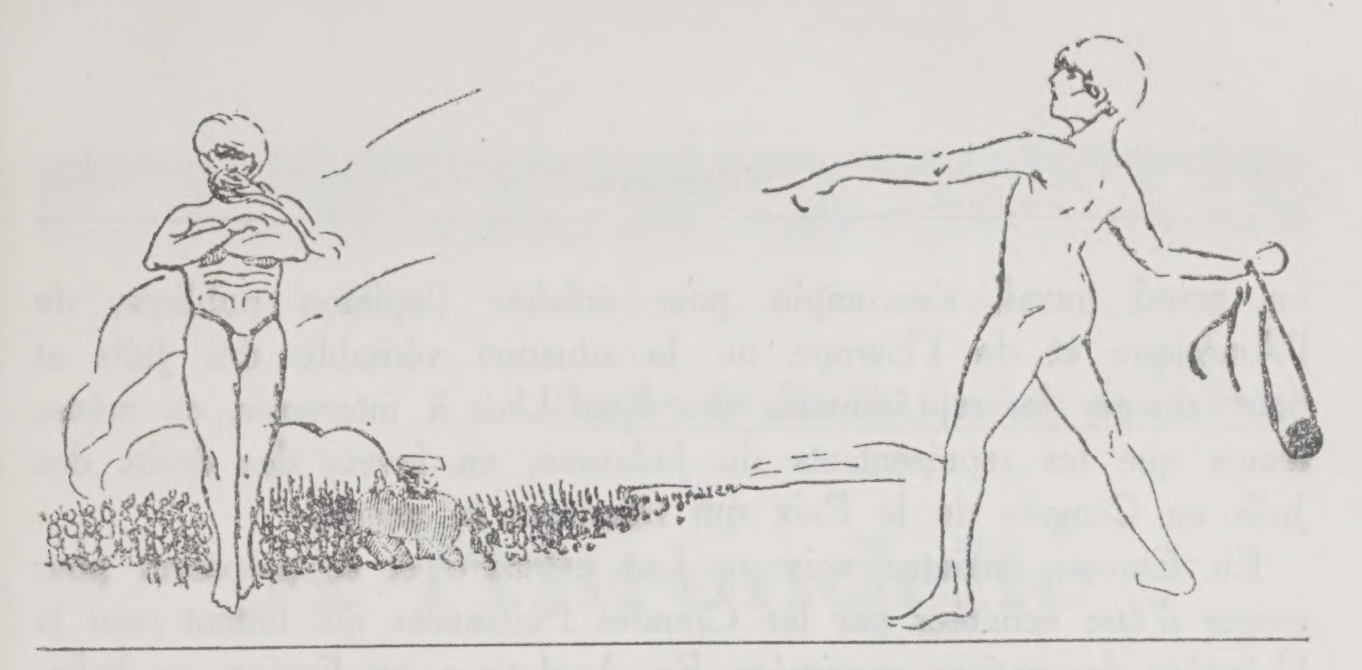
LE DEVOIR DE L'HEURE

par Max NORDAU.



LE CAIRE
SIÈGE DE L'ASSOCIATION : BIBLIOTHÈQUE ISRAÉLITE
RUE EL-MAGHRABY

1916



NOTRE ASSOCIATION

הקיצה בת עמי עד מתי תישנה!

Réveille-toi, ô Israël !
Jusqu'à quand mèneras-tu
ton existence de songe ?

LÉON GORDON.

Parle-moi de la merveilleuse patrie lointaine!.... ». Ainsi s'adresse à l'hirondelle, messagère du printemps, le plus grand poète néo-hébreu, Bialik, dans cette poésie exquise que nous donnons plus loin intitulée *El Hattsipor* et dont le titre a été choisi pour nom à **notre association qui a pour but la propagande des idées juives.**

Après de longs et cruels hivers, le printemps s'annonce enfin pour le peuple juif qui reprend conscience de lui-même.

Partout on se prépare pour la renaissance nationale de la Judée; partout se manifeste la nostalgie d'Eretz Israël. En vérité, il n'est guère de ville en Europe et dans les Etats-Unis où des groupements ne se soient constitués pour élever la voix au nom du peuple juif et soutenir par tous les moyens ce peuple dans sa lutte pour son émancipation civile, politique et nationale.

Ce n'est pas en vain que Nordau exposa aux Juifs leur intérêt, leur devoir et qu'il les exhorta à l'action par ces belles paroles: « Nous devons travailler. Nous devons nous organiser nous-mêmes sans plus perdre de temps. Nous devons créer un organisme qui aura à sa tête des hommes ayant de l'autorité et derrière lui les forces vives du Judaïsme ou tout au moins une portion considérable de ces forces. Les forces et les hommes existent. Il faut seulement les rassembler, les unir et les grouper ».

Dans les Etats-Unis - pays où se trouvent 3 millions de Juifs -

un grand travail s'accomplit pour éclairer l'opinion publique de l'Amérique et de l'Europe sur la situation véritable des Juifs et pour amener les représentants des Etats-Unis à intervenir, en même temps que les représentants du Judaïsme, en faveur des droits des Juifs au Congrès de la Paix qui terminera la guerre.

En Europe, maintes voix se font entendre et se préparent pour exiger d'être écoutées par les Grandes Puissances qui luttent pour la libération des nations opprimées. En Angleterre, en France, en Italie, en Suisse, en Hollande, etc., de nombreuses ligues se créent pour la défense des droits des Juifs; des quantités d'organes consacrent toutes leurs pages à la question juive, à son unique solution dictée par la logique, par la force de la raison : **l'égalité des Juifs devant la loi et Palestine.**

Rien n'est plus réconfortant pour nous autres qui désirons agir en faveur de notre peuple que de suivre les différentes phases du réveil juif. Avec quelle joie infinie nous recevons les informations relatives aux travaux de la *National Union for Jewish Rights,* de la *Ligue Franco-Sioniste,* de celle pour la *Défense des Juifs opprimés,* de la *Pro-causa Ebraica,* et avec quel intérêt nous lisons *L'Emancipation Juive, L'Echo de Russie, La Victoire, Le Peuple Juif, Le Bulletin Juif de Lausanne, La Renaissance Juive,* la *Welt,* la *Correspondance des Ouvriers Juifs* à La Haye et enfin la *Tribune de Copenhague* qui préconise « l'action organisée et coordonnée des Juifs de tous les pays», qui s'élève «contre la tendance de se laisser absorber par les nécessités du moment au détriment des problèmes généraux qui se posent devant le peuple juif » et qui « fait valoir la nécessité d'un congrès mondial pour poser devant le monde la question juive ».

On ne saurait le nier. Un souffle puissant a passé sur les communautés juives. L'heure du réveil a sonné. C'est la période du renouveau qui s'annonce radieux pour le peuple juif. Que les sceptiques le sachent: l'idée de Herzl « la création pour le peuple juif d'un asile garanti par le droit public » n'est pas un rêve ; elle se réalisera sous peu ! Et notre association, fidèle messagère du printemps, en se faisant, toutes les fois qu'elle le pourra, l'écho des diverses manifestations de l'activité juive, propagera la noble et sublime idée de Herzl et parlera ainsi qu'il convient à toute occasion: « de la merveilleuse patrie lointaine ».

J. M.



Poésie de Bialik *(traduite de l'hébreu)*.

A l'Hirondelle

(El Hattsipor)



Gentille hirondelle qui m'arrives du Midi, à ton retour à ma fenêtre, sois la bienvenue ! Comme mon âme a soupiré après ton chant durant ces jours d'hiver où tu t'étais éloignée de mon toit !

Chante, gracieux oiseau. Parle-moi de la merveilleuse patrie lointaine. Est-ce que dans ce pays ensoleillé et radieux la misère, la souffrance habitent aussi?

M'apportes-tu le salut de mes frères de Sion, de mes frères lointains et pourtant si proches? Les heureux! Savent-ils, oui, savent-ils ce que j'endure ici?

Savent-ils, oui, savent-ils à quelles haines je suis en butte, à quels ennemis j'ai affaire? Cher messager ailé, chante la terre bénie où le printemps est éternel,

Des plaines, des vallons et des hautes montagnes me rapportes-tu d'heureuses nouvelles? Dieu a-t-il eu vraiment pitié de Sion ou est-elle encore peuplée de tombeaux?

Et la vallée de Saron et la colline de Lebona donnent-elles leur myrrhe, leur parfum? Le géant des forêts, le vieux Liban endormi, s'est-il réveillé de son sommeil séculaire?

Est-ce en gouttelettes de diamant que la rosée descend sur l'Hermon ou bien tombe-t-elle, tombe-t-elle comme des larmes? Et comment va le Jourdain aux eaux limpides? Que deviennent les monts, les collines?

Et mes frères qui sèment là-bas dans les pleurs moissonnent-ils dans l'allégresse? Ah! qui me donnera des ailes pour fuir vers la terre des palmiers, vers le pays où l'amandier fleurit?

Et moi, que te raconterai-je, aimable hirondelle? Que peux-tu bien désirer apprendre de moi? De cette froide terre désolée, va, ce ne sont point des chants joyeux qui s'élèvent, ce ne sont que des plaintes, des gémissements!

Te parlerai-je d'épreuves que le monde entier aujourd'hui connaît? Hélas! des souffrances passées qui dira le nombre et qui peut prévoir celles qui nous attendent encore?

Vers ta montagne, vers ton paisible désert, fuis, fuis, chantre aux ailes légères. Il vaut bien mieux pour toi abandonner ma demeure. Car si tu restais avec moi, même toi, oui, même toi tu en viendrais à pleurer sur mon sort.

Mais les lamentations et les sanglots ne me soulagent point; ils ne guérissent pas mes blessures. Mes yeux se consument et la mesure de mes pleurs est pleine. Voici que mon cœur se dessèche comme l'herbe des champs.

Assez pleuré! Les larmes ont une fin si la désolation n'en a pas. Sois donc la bienvenue, gracieuse hirondelle; fais retentir l'air de tes cris joyeux, chante!

NISSAN 5661.



La question juive et la guerre

Du *Mercure de France* (Novembre 1915).

Un certain nombre de Juifs avaient reçu, en juillet 1914, une invitation à se réunir sans exception de parti le 8 septembre, à la nouvelle Maison du peuple de Zurich, pour délibérer sur la création d'un organisme central : Conférence, Parlement, ou Sanhédrin, qui s'occuperait des questions intéressant les communautés juives dispersées à travers le monde et dont aucune organisation n'était chargée, telles que la question de l'« Alien Bill » en Angleterre, les souffrances des émigrants dans les stations de contrôle ou sur les paquebots, la campagne pour la restriction de l'émigration aux Etats-Unis, celle en faveur du retour des Juifs en Espagne, le boycottage économique des Juifs de Pologne, le refus du droit de cité aux Juifs de Roumanie, les mauvais traitements aux Juifs en Russie, dans le Yémen, à Salonique et ailleurs ; le projet d'Université juive à Jérusalem et en Suisse, et diverses autres questions.

Israël Zangwill devait ouvrir les débats.

Le 4 Septembre, une carte postale annonçait aux invités que la Conférence de Zurich était remise indéfiniment.

Ainsi la déclaration de guerre brisait le plus récent essai de grouper ce peuple à qui « le monde gréco-romain avait reproché d'être nationaliste dans une société cosmopolite et que le monde moderne accuse d'être cosmopolite dans une société nationaliste (1) ».

Ce qu'est devenu le Judaïsme depuis le 4 août 1914, il est assez difficile de le savoir pour celui qui ne lit que le français. Les grands journaux ou les revues se taisent. Seulement par quelques journaux confessionnels, par les articles de Gustave Hervé dans *La Guerre Sociale*, et par le vaillant petit *Echo de Russie* publié à Paris en anglais et en français, on peut entrevoir la vérité. A l'étranger, la presse a été moins prudente.

De nobles écrivains, comme M. Herbert Bentwich, en Angleterre, et M. Dante Lattès, en Italie, ont osé parler et exposer, l'un dans l'importante *Fortnightly Review* de juillet 1915, l'autre dans le *Corriere Israelitico* du 15 juillet et du 15 août 1915, les devoirs, les intérêts, les aspirations actuelles des Juifs, tandis qu'Israël Zangwill, dans une revue américaine, le *Metropolitan Magazine*, puis dans le quotidien *Daily Chronicle* du 22 et du 23 juillet dernier, racontait

(1) Herbert Bentwich, *Fortnightly Review*, juillet 1915.

leurs souffrances, leur bravoure et essayait de prévoir dans quelle mesure le Congrès qui mettra fin à la Guerre pourrait essayer de résoudre la question juive. Ce sont ces articles de Zangwill que nous allons essayer de résumer.

« Quand la guerre éclata, raconte-t-il, une dame anglaise très excitée, « apprenant que la *Gazette de Cologne*, qui passe pour être contrôlée « par des Juifs, injuriait l'Angleterre, m'écrivit, la plume écumante, que « les Juifs devaient faire taire ce journal. Que « les Juifs », cela « n'existe pas, ou qu'un Juif anglais n'ait aucun moyen d'action sur « le journalisme patriotique d'un sujet allemand ou même que les « injures de la *Gazette de Cologne* soient une preuve du loyalisme « du Juif envers son pays, cela dépassait la cervelle de la digne « dame. Cependant un simple examen des faits lui aurait montré que « les Juifs reflètent tout simplement leur entourage, et même en « exagèrent la couleur à cause de leur tempérament plus vif, leur « reconnaissance à leurs patries ou aux pays qui leur servent d'asile. C'est « ainsi qu'ils sont souvent plus patriotes que les patriotes eux-mêmes. « Il est rare qu'un Juif fasse la plus légère critique de son pays dans « la fièvre de la Guerre, et, s'il s'y risque d'aventure, il est aussitôt « désavoué par sa communauté et par sa presse. Pour le Juif, son pays « ne peut faire mal. De quelque côté que nous nous tournions, nous « trouvons le Juif patriote à un suprême degré. »

Ce patriotisme n'est pas de mots seulement. Dans tous les pays où le destin les a fait naître, les Juifs ont combattu bravement. Deux mille cinq cents Juifs combattent pour la Serbie, dix à quinze mille pour l'Italie et pour la France, où beaucoup d'entre eux sont officiers. Tripoli, le Maroc, la Tunisie, l'Algérie envoyèrent au front des soldats juifs et vingt pour cent peut-être des zouaves et de la légion étrangère sont Juifs. « Les colonies anglaises ne sont pas en reste avec les françaises. « D'Australie, de Nouvelle-Zélande, du Canada, de l'Afrique du Sud, « de toutes les possessions et dépendances anglaises affluèrent des soldats « et des marins juifs... Des lettres de Juifs anglais publiées dans un « numéro spécial du *Jewish World*, lues au hasard, les montrent « combattant avec les forces australiennes en Egypte, avec les Japonais « à la prise de Tsing-Tao, avec la grande flotte dans la mer du Nord, « tandis que la liste des tués et des blessés les montre faisant partie de « presque tous les régiments anglais depuis les historiques "Black « Watch", "Grenadier Guards" ou "King's own Scottish Borderers", « jusqu'aux régiments plus récemment créés de "Middlesex" et de « "Manchester".... La Juiverie anglaise, jusqu'alors la patrie de mères « timorées et de pères philistins, est devenue une forteresse Macchabéenne. « Une famille distinguée, celle des Spielman, se vante d'avoir trente- « cinq de ses membres à l'armée. Une lettre de remerciement du Roi « a rendu public le fait qu'un obscur Juif d'un faubourg de Londres a « ses cinq fils au front. »

Dans toutes ces armées, l'antique courage macchabéen, qui n'a pas hésité à défier l'Empire Romain à l'apogée de sa puissance, s'est montré toujours jeune... Nous avons tous été frappés du courage juif, déclara le vice-gouverneur de Kovno, et le mot « héroïsme juif » nous est devenu un mot familier. En quelques semaines, tout dernièrement, plus de 400 soldats juifs... ont reçu la croix de Saint-Georges. Un Juif qui descendit un aéroplane allemand reçut à la fois les quatre degrés de l'ordre de Saint-Georges »... Dans une action auprès d'Arras, des 4.000 soldats juifs d'une brigade, il n'en revint que 900. Les Juifs de la légion étrangère française sont les meilleurs et les plus braves soldats que j'aie jamais commandés, a dit le capitaine Brévit. Les Juifs allemands et les Juifs autrichiens montrent un égal esprit de sacrifice envers des patries qui n'ont pas été toujours pour eux des mères. Sans doute, les Juifs, en combattant bien, accomplissent tout simplement leur devoir, agissant ainsi comme les prolétaires de tous les pays qui se sont dressés pour défendre une terre dont le meilleur ne leur appartient pas. Mais pourquoi tant d'entre eux mettent-ils dans le combat une ardeur si singulière, une telle crânerie à mourir ? C'est que tout Juif a deux honneurs à défendre : Celui de sa patrie d'abord, et puis l'autre, celui dont si souvent, et avec tant d'injustice, on l'a accusé de manquer. Ainsi, au moment où le Judaïsme universel est déchiré comme l'Eglise catholique, comme le Protestantisme universel et l'Internationale ouvrière, il subsiste entre ces Juifs qui s'entre-détruisent une sorte de lien sublime : « Tous, a dit un journaliste Yiddish, ils veulent mourir pour l'honneur du nom Juif. »

II

Les pacifistes ont longtemps espéré que les guerres seraient empêchées par un certain nombre de forces internationales : la Religion, le Socialisme, la Finance. L'évènement a prouvé que les seuls groupes un peu forts sont les nations, et que rien ne compte : sentiments religieux, intérêts de classes, quand le sentiment national est en jeu.

Si le Catholicisme, si puissamment organisé, si l'Internationale ouvrière, pleine de forces passionnées, n'ont pu se dresser contre la guerre, que pouvait le Judaïsme, déchiré par des tendances antagonistes et dont les groupements internationaux n'ont pas soixante ans d'existence ? La « Jewish Territorial Organisation » (Ito) fondée par Zangwill a presque complètement suspendu ses opérations, et l'on a vu plus haut que l'essai de groupement des communautés juives du monde entier, entrepris sous ses auspices, a été brisé par la Guerre. L'Alliance Israélite Universelle, fondée en 1860 par des Juifs

français, était tout imprégnée d'esprit français et l'on sait combien elle a contribué à développer l'influence française en Orient, en Palestine, en Tunisie et au Maroc. Je n'ai pas de renseignements sur son activité actuelle. Mais imagine-t-on, après l'invasion en Belgique, les massacres de Nomény, et l'incendie de Gerbéviller, qu'un Juif français puisse encore se rencontrer dans ses Conseils avec un Juif allemand ou un Juif autrichien qui ne désavouerait pas les actes et les doctrines de leurs Gouvernements? Quant aux organisations Sionistes centrales, contre lesquelles les Juifs palestiniens étaient en train de lutter pour que la langue officielle du Sionisme soit, non pas l'allemand, mais l'antique langue hébraïque, elles furent en Allemagne violemment détournées de leur but dès le début de la Guerre. Le journal officiel du Sionisme *Die Welt* fut suspendu et « La Fédération des Sionistes allemands » se servit, froidement, de ses locaux pour les réunions de volontaires juifs allemands. A son appel aux armes pour la défense de la patrie allemande, les membres de ses nombreuses sociétés d'étudiants et de gymnastes sionistes répondirent à un homme près.

Quant aux Juifs, qui, sur la foi des organisateurs du Sionisme, avaient quitté le sol où ils étaient nés et étaient venus de Russie, de Pologne, d'Amérique, d'Angleterre même, pour travailler et mourir sur la Terre des Pères, leur sort devint, même avant la déclaration de guerre de la Turquie aux Alliés, des plus précaires, et il eût été pire encore si, par un heureux hasard, l'ambassadeur des Etats-Unis auprès de la Sublime Porte n'avait été M. Morgenthau, un Juif, le même à qui la Supérieure de Notre-Dame de Sion de Constantinople exprime, dans une lettre rendue publique par Maurice Barrès, sa reconnaissance pour le dévouement qu'il a mis au service des Religieuses françaises molestées par les Turcs. « Quand M. Morgenthau « traversa Londres pour se rendre à son poste, dit Zangwill, il fut pris « de scrupule devant l'étendue de sa tâche. S'il avait su alors qu'il « serait chargé de représenter la moitié du genre humain en temps « de guerre, il aurait sûrement repris le chemin de sa maison. « Cependant, aucun vétéran de la diplomatie n'aurait pu mieux faire. « C'est grâce à lui qu'un prompt secours put arriver en Palestine de « la part des Juifs des Etats-Unis et ce fut son gendre, « M. Maurice Wertheim, qui, sur un navire américain, apporta l'or « des Etats-Unis, en surveilla la distribution d'après des principes « scientifiques, et, de plus, enrichit l'Histoire d'un rapport digne de « confiance sur la situation. Sur l'ordre du Secrétaire de la Marine, « Joseph Daniels, un second envoi d'aliments fut fait sur un navire « charbonnier " le Vulcain " tandis que le croiseur américain « " Tennessee " transportait gratuitement des milliers de réfugiés de « Jaffa à Alexandrie, car l'expulsion fut le sort de tous les Juifs qui « ne voulurent pas acquérir, en payant, bien entendu, la nationalité

« ottomane. Et il paraîtrait que seuls les Juifs de Galilée consentirent « à devenir Turcs : les Juifs de Judée préférèrent l'exil. »

Ainsi, leurs colonies envahies, détruites, la Guerre remit le bâton du Juif errant à la main de ceux-là mêmes des Juifs qui avaient enfin espéré un définitif établissement sur la terre de leurs ancêtres. Mais ce n'est pas pour eux seuls que la Guerre rouvrit l'ère des souffrances injustes et le chemin de l'exil. Un workhouse et un hôtel de Londres sont remplis de réfugiés juifs. Devant les canons alliés, 1.500 Juifs s'enfuirent des Dardanelles. En Pologne, quarante villes ravagées déversèrent leurs ghettos vers Varsovie, Prague, Vienne et Budapest, et maintenant toute la population juive polonaise reflue de ville en ville vers le centre de la Russie pour fuir la poussée allemande. Car, non seulement sur les treize millions de Juifs qui existent dans le monde, il y a dix millions engagés dans le conflit, mais, au point le plus terrible de la bataille, en Pologne, il y en a trois millions.

« Pendant sept cents ans, la Pologne a été pour les Juifs un « asile... Le royal mariage qui unit les territoires de la Pologne « catholique avec la Lithuanie grecque-orthodoxe eut pour conséquence « une séparation de l'Etat et de la Religion, dont les Juifs des « quatorzième et quinzième siècles profitèrent. Quand, au seizième « siècle, la grande expulsion des Juifs d'Espagne et du Portugal « infecta l'Allemagne et la France du virus de la persécution, la « chance d'une série de monarques particulièrement sages et tolérants « ouvrit les portes plus largement à l'immigration juive en Pologne « et donna même aux Juifs une certaine dose d'autonomie et de « dignité. C'est dans cette population que les rois recrutèrent les « éléments urbains et industriels nécessaires à la vie d'un peuple « presque exclusivement agricole. C'est ainsi que les Juifs furent « rassemblés pour les holocaustes d'aujourd'hui. Car le partage de la « Pologne les a, cela va sans dire, laissés pullulants dans la « prussienne Dantzig, dans la russe Varsovie, dans l'autrichienne « Lemberg. Et la tragédie polonaise s'est trouvée doublée d'une « tragédie juive, car, pour Polonais et Juifs, combattre dans cette « guerre c'est, en fait, prendre part à une guerre civile. Non seulement « les Juifs ont à peu près autant souffert que les Polonais de la ruine « de la Pologne décrite de manière si poignante par Padérewski, « non seulement ils ont partagé la misère des villes brûlées, bombar- « dées, pillées, foulées aux pieds, prises et reprises par les armées « rivales, mais, accusés par passion ou par ruse devant les deux « belligérants d'espionnage ou de trahison, et même d'avoir empoi- « sonné les puits, ils ont été crucifiés par tous les deux. Des « centaines ont été emprisonnés comme otages, fusillés, knoutés, pendus, « brûlés vivants. Des femmes ont été outragées, des populations « entières se sont enfuies, quelques-unes devant l'ennemi, d'autres

« chassées par leurs propres autorités militaires—mais non vers le vaste « monde — car, vers les villes situées en dehors du Territoire juif, ils « ne pouvaient s'échapper. Ces villes n'étaient pas même ouvertes au « soldat blessé pour sa patrie. Dans la longue histoire du peuple « martyr, il n'y a pas de plus sombre chapitre. Sans doute cette « douleur juive est perdue — et nécessairement perdue — dans « l'insondable océan de souffrances chrétiennes. Mais, tandis que la « Pologne et la Belgique sont auréolées par leur douleur et se « consolent dans l'espoir de leur résurrection, tandis que l'agonie « de la Belgique restera comme un souvenir immortel d'héroïsme, « l'agonie d'Israël est obscure et ignorée, aucune marque de sympa- « thie ne vient l'adoucir, elle n'est compensée par aucun espoir « national et n'échappera peut-être pas même à la raillerie.

« On raconte que, lorsqu'une de ces populations traquées, marchant, « les pieds ensanglantés, avec ses petits enfants en pleurs, dans les nuits « d'hiver, rencontrait les régiments de sa propre armée, les femmes « tendaient frénétiquement leurs mains suppliantes vers les Juifs dans « le rang. Mais les soldats juifs ne pouvaient que pleurer comme les « enfants et marcher en avant. »

III

A quoi aura servi tant de courage, tant de douleur? Tous les peuples dans leur « égoïsme sacré » escomptent « les profits » que leur apportera cette guerre. Le sort seul d'Israël restera-t-il inchangé, et dans certains pays sans espoir?

Un Juif russe, Litvak, — engagé dans cette partie de la légion étrangère improprement appelée «légion slave» et qui, en majeure partie, composée de Juifs russes, « arracha, par sa bravoure, des cris d'admiration aux officiers qui la commandaient » — écrivit, près d'Arras, le 15 mai 1915, quelques heures avant d'être tué: «La mort ne nous fait pas peur quand nous pensons... qu'un bien en résultera pour notre race juive persécutée.... Et nous démontrerons à la France que les Juifs savent mourir pour une patrie qui ne fait pas de différence entre ses fils.... Dans une heure, nous marcherons et nous mourrons pour la France, pour les Juifs, pour l'émancipation de tous les Juifs. Vive la France, vive la République, vive la noble et démocratique France! »

Le Congrès qui discutera les conditions de paix voudra-t-il, comme le Congrès de Berlin en 1878, essayer d'étendre aux Juifs de toutes les nations belligérantes ces droits égaux pour lesquels tant d'entre eux auront voulu mourir. La question parait

très délicate. On sait que, pas plus que la Turquie ne respecta les clauses du Traité de Berlin relatives aux Arméniens, la Roumanie ne respecta celles qui avaient eu pour but direct ou indirect d'accorder aux Juifs, dans les nouveaux Etats balkaniques, l'égalité civile, administrative et politique. Un Etat accepte difficilement une législation intérieure qui lui est imposée par des Nations étrangères, même réunies en Congrès. L'intervention du Congrès de Berlin n'aboutit qu'à accroître la mauvaise humeur des Roumains envers les Juifs protégés de l'étranger, et peu à peu la situation des Juifs roumains devint une des plus anormales qu'on puisse imaginer. Bien que fixés sur le sol roumain depuis plus de sept siècles, ils sont considérés par la loi roumaine comme des étrangers. Mais des étrangers d'une qualité spéciale: «des étrangers sans protection étrangère», c'est-à-dire des étrangers qui ne peuvent se réclamer d'aucun gouvernement, d'aucun consul. En fait, ils sont soumis comme les *aubains*, au moyen âge, au régime du caprice, du bon plaisir, de la pure précarité. Actuellement, depuis la tension roumano-austro-hongroise, tandis que de nombreux Hongrois ou Allemands résidant près de la frontière n'ont pas été inquiétés, des maisons juives ont été dévastées, des enfants et des femmes ont été maltraités, et des familles ont été chassées des lieux où elles étaient nées, bien qu'elles aient payé à l'armée roumaine le tribut de leur sang ou de celui de leurs fils.

Cependant il semble impossible que la guerre actuelle n'ait pas, au moins en Russie et en Pologne, une influence considérable sur la situation des Juifs.

Au début de la Guerre, les Juifs russes et polonais eurent les plus grands espoirs. On annonça qu'ils seraient admis aux plus hauts grades dans l'armée et la marine et que l'émancipation des Juifs serait une conséquence «des vibrantes promesses faites par le Grand-Duc Nicolas aux Polonais». Les Juifs de New-York, presque tous d'origine russe ou polonaise, par des meetings ou des manifestations, témoignèrent leur reconnaissance au Tzar libérateur. Mais la joie fut de courte durée. Rien ne fut changé en Russie et en Pologne, et, souvent, le régime appliqué par la bureaucratie russe qui s'installait en Galicie derrière les pas victorieux du Grand-Duc devint moins tolérable aux Polonais et aux Juifs que le régime autrichien. Les fautes commises par les réactionnaires russes pendant leur court séjour à Lemberg rendit à tous la vie insupportable. Partout les prescriptions interdisant aux Juifs de sortir du «Territoire» furent si strictement ou si stupidement appliquées que les familles des soldats blessés se virent refuser la permission d'aller les visiter dans les hôpitaux où ils étaient soignés hors du «Territoire», et que même des blessés évacués dans le centre de la Russie furent expulsés de l'hôpital qui les avait recueillis. Ce fut le cas du soldat Katz, qui était devenu une sorte de héros

national pour avoir fait prisonnière, aidé de huit hommes seulement, une importante force allemande.

L'opinion russe s'émut. Le grand écrivain Léonid Andreïeff popularisa le type du soldat juif blessé qui ose à peine se glisser dans l'hôpital où ses camarades sont reçus en héros, et se retient de gémir, de peur qu'un employé s'aperçoive qu'il est sorti de la zone. La Russie n'est pas antisémite. Les haines antijuives n'y sont que l'œuvre de la bureaucratie et des popes fanatiques, et non du peuple ou de l'élite. L'élite entreprit d'éclairer le peuple sur les erreurs des popes et de la bureaucratie. Ce fut en avril dernier déjà que fut lancé le manifeste dit des « Intellectuels » signé de près de deux cents noms, parmi lesquels des Sénateurs, des membres des deux Chambres, des professeurs, des Académiciens, et surtout les plus grands écrivains de la Russie.

« C'est grâce à la tension de toutes ses forces morales et « matérielles, déclaraient-ils, que la Russie mène la guerre. Toutes « les nationalités qui peuplent la Russie y participent dans la « même mesure. Nous espérons que le sang des combattants « n'aura pas été versé en vain, et que les sacrifices faits par « les races russes n'auront point été perdus. Nous avons le ferme « espoir qu'après avoir subi toutes les horreurs de la guerre, les « nations s'adonneront avec une énergie redoublée à l'organisation « d'un meilleur et lumineux avenir. Animés de cette foi, nous « désirons ardemment qu'à l'avenir les rapports entre les peuples de la « Russie soient basés sur les inébranlables bases de la raison et de « la conscience.

« Mais, durant cette mémorable année de notre histoire, nous « constatons avec douleur et confusion que de nouvelles souffrances « sont venues s'ajouter à celles qui accablent l'une des races habitant « la Russie.

« ..... La race juive, qui a tant souffert et qui a révélé au « monde tant de hautes vérités dans le domaine de la religion, de « la philosophie et de la poésie, qui a toujours participé à « l'œuvre et aux labeurs de la vie russe, qui a été si souvent « en butte aux fausses accusations, et qui a, néanmoins prouvé « plus d'une fois son amour pour la Russie, cette race est vouée « à nouveau aux épreuves et subit l'injure des injustes accusations.

« Les Israélites russes qui travaillent avec nous dans tous les « domaines de l'activité nationale, où l'accès ne leur est point « interdit, ont donné tant de preuves de leur sincère désir d'être « avec nous, de servir l'Etat et la nation russe, que la restriction « de leurs droits apparaît, non seulement comme une criante injustice, « mais surtout comme une chose nuisible à l'Etat. Ce n'est que « dans l'union de tous les peuples qui habitent la Russie que l'Etat « peut et doit puiser ses forces, et seule l'égalisation des droits de « tous les citoyens peut rendre inébranlable ces forces.

« Gens russes, souvenons-nous que l'Israélite russe n'a point d'autre « patrie que la Russie; souvenons-nous qu'il n'est point pour l'homme « de terre plus douce que celle où il est né. Comprenons enfin « que le bien-être et la puissance de la Russie, que le bonheur et « la liberté de la race russe sont indissolublement liés au bonheur « et à la liberté de toutes les races qui composent le grand Etat « russe. Comprenons cela, pour en appeler à notre raison et à notre « conscience, et posons comme l'une des conditions essentielles de « l'édification de notre Etat l'abandon des persécutions juives et l'octroi « aux Israélites de l'égalité des droits ».

La bureaucratie continua à ne pas entendre et rien ne fut changé dans le sort des Juifs russes. Mais, en juin, le grand-duc Nicolas renouvela la promesse solennelle qu'après la guerre la Pologne recevrait l'autonomie sous le gouvernement d'un Vice-Roi. Quant aux Juifs, les journaux annoncèrent, vers le milieu d'août, qu'un Ukase impérial aurait été publié les autorisant, « jusqu'à la revision de toutes les lois qui les concernent, au libre séjour dans toutes les villes de l'Empire, sauf Petrograd, Moscou et celles qui servent de résidence aux souverains ». Bien que cette réforme se soit imposée par le fait de l'évacuation en masse de l'ancien territoire au fur et à mesure de la poussée allemande, et que, comme le fait remarquer *L'Humanité*, elle ne pouvait être évitée, à moins de vouloir condamner une immense population à mourir en masse d'épidémie ou d'inanition, on peut espérer qu'un grand pas dans la voie des réformes a été fait et qu'un retour à l'absurde et cruel régime antérieur sera impossible.

En tous cas, dans la séance du 2 août, où la Douma d'Etat a fait le procès de ceux qui, par leur négligence, ont compromis le sort des armées russes, les paroles prononcées par les *leaders* de presque tous les partis font espérer que la Russie régénérée est résolue à accorder aux Juifs un régime légal et des libertés qui leur avaient, jusqu'à présent, toujours été refusées ([1]).

(1) D'après une information émanant du correspondant particulier du *Temps* à Petersbourg, le bloc parlementaire à tendances progressistes qui vient de se constituer et qui comprend une forte majorité de la Douma a fait figurer dans son programme les points suivants : — Mise en pratique d'une politique faite pour créer l'union et supprimer les divisions entre les nationalités et les classes de la nation ; — Mise à l'étude immédiate de l'autonomie polonaise : — Suppression des zones de résidence des Juifs. D'autre part, le *Rousskoié Slava* annonce que, la plupart des Juifs qui ont émigré de la Pologne dans le centre de la Russie étant des artisans, le Conseil des Ministres, dans l'intérêt de la mobilisation industrielle russe, semble décidé à renoncer à toute demi-mesure et à faire un pas décisif vers la suppression de la zone de résidence.

IV

Cependant la Question Juive restera, de certains points de vue, une question internationale qu'il faudra bien que le Congrès de la Paix ait le courage d'aborder.

D'abord la guerre aura pour conséquence le démembrement de certaines contrées, des échanges volontaires ou involontaires de provinces. Quel sera le sort des Juifs de ces pays si, par exemple, la nation à laquelle ils auront été cédés, traite moins bien ses Juifs que celle dont ils étaient auparavant les sujets? Il semble que la question ait été déjà envisagée par diverses Chancelleries de la Quadruple-Entente. Et Sir Edward Grey a déclaré à Zangwill qu'il estimait qu'aucune population « transférée » ne perdrait son Statut.

Il y a ensuite la question du Sionisme. Supposons que la Russie et la Roumanie consentent aux Juifs l'égalité des droits, s'ensuit-il que le Congrès devra considérer comme chose négligeable le mouvement qui, depuis une dizaine d'années, entraîne les Juifs vers la Palestine? Est-ce que le Congrès qui aura à régler cette question internationale au premier chef: la garde et la responsabilité des « Lieux Saints », ne devra pas déterminer le Statut de ces Juifs originaires de tous les pays du monde, qui, dès que le néfaste régime de la précarité ottomane aura disparu, vont se diriger vers la Palestine pour la coloniser? Est-ce qu'il ne faudra pas déterminer quels seront les rapports juridiques entre ces Juifs et l'Etat protecteur ou souverain de la Palestine, et ceux qu'ils garderont avec les pays dont ils sont originaires? Si le Congrès voulait ignorer qu'il y a une question juive de Palestine, un Sionisme, cette guerre, dont on prétend qu'elle est une guerre de nationalités, une guerre pour la défense des petites nationalités outragées, pour la reconstitution des nationalités démembrées, aurait ce résultat ironique de détruire une nationalité en voie de se recréer. Cependant, il y a indéniablement des manières, des mœurs, des traditions, une pensée, un idéal juifs. Et si cela mourait, le monde perdrait quelque chose. Les grandes nations, qui combattent pour sauver les nationalités, c'est-à-dire des personnalités, des originalités collectives, ont donc le devoir de sauver la plus antique des personnalités historiques qui soient encore sous le soleil. Elles doivent permettre à Israël le retour vers la terre où ses aspirations l'ont toujours attiré.

Que ces aspirations n'aient pas diminué dans le cours de cette guerre, malgré le dévouement des Juifs pour leurs patries, on en a mille preuves par les actes ou par les lettres des combattants juifs. « Ils peuvent nous pendre, violer nos femmes, nous traîner à travers les sept enfers, écrivaient des tranchées françaises quelques volontaires

juifs, en envoyant leur maigre cotisation au "Jewish Relief Fund", mais nous voulons rester Juifs». Et l'on cite le mot d'un Juif palestinien blessé dans la presqu'île de Gallipoli: «Je suis fier de ma blessure, mais je serais l'homme le plus heureux au monde si je l'avais reçue sur le sol de la Palestine.»

Car, si la Palestine doit redevenir un jour leur patrie, ils veulent avoir combattu pour elle. Ils savent que l'homme n'a droit à une terre que s'il l'a colonisée ou s'il l'a conquise les armes à la main. Ils étaient en train de coloniser la Palestine, et quand la guerre les en a chassés ils étaient trop faibles pour la défendre. Mais tranportés à Alexandrie, un certain nombre d'entre eux sollicitèrent l'honneur de former une Légion palestinienne. «La pensée militaire anglaise, raconte Zangwill, nourrie de la pensée biblique, s'enthousiasma pour ce projet et le général Maxwell, commandant en chef des forces d'Egypte, chargea le Colonel J.-H. Patterson, officier et sportsman irlandais, d'organiser le corps.... La troupe prêta serment devant le Grand Rabbin d'Alexandrie. Equipés et armés en hâte, principalement avec des fusils turcs, leurs vêtements orientaux ornés du bouclier de David gravé sur un petit disque de cuivre,.... ils dressèrent leurs tentes à la manière biblique et, dans l'air, les commandements de leurs chefs vibrèrent en hébreu.» Après six semaines d'entraînement, ils furent transportés aux Dardanelles, où ils coopèrent avec l'armée franco-anglaise en attendant qu'une victoire décisive les conduise dans cette patrie d'où leurs ancêtres ont été définitivement expulsés et dispersés depuis dix-sept cent quatre-vingts ans.

ANDRÉ SPIRE

Le devoir de l'heure

De *L'Univers Israélite*, du 26 Novembre 1915.

Nous sommes le peuple du Messie. Nous sentons, nous pensons messianiquement. Dans toutes les situations de la vie et spécialement dans les circonstances critiques, nous attendons un événement miraculeux qui réalisera tous nos rêves et, dans cet espoir, nous nous sentons délivrés du devoir viril de travailler à la réalisation de nos idéals, de préparer notre salut par nos propres efforts.

En ce moment une grande partie d'Israël rêve une fois de plus un rêve messianique particulièrement vivant. Des centaines de mille, des millions de Juifs se sont abandonnés à cette perspective : à la conclusion de la paix qui mettra fin à cette guerre mondiale, la destinée des Juifs devra prendre une tournure miraculeuse. Les plénipotentiaires des Etats belligérants se réuniront en une conférence ou en un congrès pour traîter des conditions de paix. Les conquérants arracheront aux vaincus le prix de leurs sacrifices et s'en retourneront chez eux avec leur butin sous forme d'acquisitions territoriales ou d'indemnités. Et voici qu'au cours de ces négociations se produira ce miracle : un lot sera départi aux Juifs aussi. La Palestine leur sera offerte, soit comme terre de colonisation, ou, mieux encore, en pleine propriété sous le protectorat d'une grande puissance. Ils recevront aussi une entière égalité de droits en Russie et en Roumanie.

Nous pouvons plaider des raisons ou des excuses pour nous complaire dans ce rêve. Certaines personnalités dirigeantes des grandes nations, qui seront nécessairement représentées à la Conférence de la paix, ont fait des déclarations, rendues publiques, qui permettent de conclure, sans s'abuser soi-même intentionnellement, que quelques-uns de ces gouvernements, sinon tous, s'occupent sérieusement de la question juive et examinent s'il ne serait pas digne d'essayer d'établir en Palestine les Juifs en quête d'un foyer sous des conditions légales, d'un caractère international ou local, leur garantissant la pleine liberté de leur développement économique, intellectuel et moral.

D'autre part, il n'est pas douteux que la situation des six millions de Juifs russes occupe une certaine place dans les pensées et les préocupations des gouvernements. Plusieurs pays ont intérêt à détourner de leurs frontières le courant de l'émigration juive, qui déborde avec une violence toujours plus grande, et à le faire autrement que par la méthode brutale de fermer leurs frontières et d'y poster une garde de police. D'autres ont à cœur le bien de la Russie; ils comprennent que les souffrances et le désespoir de ces six millions de Juifs sont une source de maux cruels et que l'émancipation de cette population laborieuse et

douée contribuera à la prospérité matérielle, au progrès général et au puissant renforcement de la Russie. D'autres pays encore, dont les hommes d'Etat voient plus loin que la moyenne et ont pu s'élever à la conception d'une hygiène politique des peuples, se rendent compte que l'écrasement systématique de six millions d'êtres cultivés et sensibles, poussés au désespoir, doit créer un foyer des plus dangereuses épidémies anarchiques et révolutionnaires, dont la diffusion ne saurait être facilement limitée à leur lieu d'origine. Enfin, les pessimistes les plus irréductibles admettront au moins la possibilité que des gouvernements ne soient pas entièrement inaccessibles à des sentiments purement humains de pitié et de justice et qu'ils voient dans le traitement des Juifs de Russie et de Roumanie une condamnation de la civilisation et de la religion dominante de la race blanche.

L'espoir de grands avantages pour les Juifs résultant d'une Conférence de la paix peut même évoquer un précédent historique. Le Congrès de Berlin, qui mit fin, en 1878, à la guerre russo-turque, créa l'Etat bulgare, éleva la Roumanie au rang de royaume indépendant et donna à l'Autriche-Hongrie la Bosnie-Herzégovine, trouva le temps de s'occuper d'une question juive et d'introduire dans le traité qui condensa ses décisions le fameux article qui obligeait le nouveau royaume de Roumanie à accorder à ses Juifs l'égalité de droits civiques. Ce n'est pas la faute du Congrès de Berlin si cet article est resté lettre morte jusqu'à ce jour. En tout cas, ce précédent est de nature à encourager l'optimisme juif contre les sceptiques qui ricanent: « Une conférence diplomatique ne distribue pas de présents; la complaisance et la générosité n'y jouent aucun rôle; les seuls intérêts qu'elle sauvegarde sont ceux qui ont derrière eux une armée victorieuse ou du moins une armée qui inspire encore certaines craintes.» Or, en 1878, les Juifs n'avaient ni pays, ni armée, ni gouvernement, ni ambassadeur accrédité, et pourtant deux des membres les plus influents du Congrès de Berlin, le représentant de la Grande-Bretagne, lord Beaconsfield, et celui de la France, Waddington, furent prêts à se mettre en avant comme avocats de la cause juive, et le président du Congrès, Bismarck, favorisa évidemment leur action.

J'ai exposé tout ce qui peut justifier les espoirs que certains Juifs mettent dans le futur Congrès de la paix. Mais je ne vois pas que les Juifs tiennent compte des leçons qui se dégagent de l'exemple historique de 1878.

Au congrès de Berlin, Beaconsfield et Waddington n'ont pas plaidé en faveur des Juifs roumains de leur propre impulsion ou à la suite d'une inspiration soudaine d'en haut. L'Alliance Israélite Universelle de Paris, l'Anglo-Jewish Association de Londres, le Verband der Deutschen Juden de Berlin avaient fait un sérieux et efficace travail préparatoire, en adressant des mémorandums à leurs gouvernements, en les mettant au courant des faits, en sollicitant leur intervention. C'est grâce à leurs efforts que la condition des juifs roumains vint à être prise en considération au Congrès de Berlin.

Ces sociétés ont ainsi montré le chemin que les Juifs doivent suivre s'ils veulent obtenir quelque chose des gouvernements dans des congrès. Qu'attendent-ils pour agir maintenant comme leurs pères ont agi il y a trente-sept ans?

La guerre fait rage. Sur cent champs de bataille d'innombrables braves versent leur sang pour l'avenir de leur patrie. Les soldats juifs combattent et meurent à côté de leurs concitoyens et camarades non juifs. Mais leurs sacrifices héroïques sont absolument inutiles pour leur propre peuple. Dans chaque pays, même en Russie, les qualités militaires, le patriotisme, le mépris du danger et de la mort des soldats juifs seront récompensés avec plus ou moins de prodigalité et de générosité par des distinctions et de l'avancement. Mais l'expérience nous apprend que leur conduite glorieuse est oubliée très peu de temps après la guerre par tout le monde, à l'exception d'eux-mêmes et de leurs frères, et qu'à coup sûr elle ne change pas le moins du monde la condition des Juifs parmi les nations. En tout cas, la considération des mérites et des vertus militaires des soldats juifs ne stimulera pas par elle-même, au Congrès de la paix, les diplomates à l'action, si on ne les rappelle pas instamment à leur mémoire. Tout cela demande une préparation et une mise en œuvre dont on ne voit guère de trace jusqu'à présent.

Il y a un autre point sur lequel il est nécessaire d'attirer

l'attention. Admettons le cas le plus favorable : le Congrès voudra réellement ouvrir la Palestine aux Juifs pour la coloniser sous un régime de self-gouvernement et d'institutions locales autonomes. A qui sera-t-il en mesure de faire une telle concession? A qui remettra-t-il la Palestine? Le peuple juif est un concept, non une individualité politique et administrative ; ce n'est pas un corps ayant une tète et des organes vitaux. Il n'y a présentement aucun homme qui puisse se présenter aux gouvernements assemblés en congrès, recevoir la Palestine de leurs mains e leur garantir qu'il conduira dans le pays de leurs ancêtres ces Juifs qui rêvent d'une nouvelle patrie et d'une vie nationale sur une terre historique et qu'il entreprendra l'implantation d'une culture moderne, le maintien de l'ordre et le développement économique du pays. Une offre du Congrès tomberait à plat, personne n'ayant le droit moral et le pouvoir matériel de l'accepter au nom et de la part des Juifs.

Toutes ces considérations indiquent la nécessité d'une préparation adéquate aux événements qui viennent. Le rêve messianique ne suffit pas. De simples souhaits et espoirs sont vains. Nous devons travailler. Nous devons nous organiser nous-mêmes sans plus perdre de temps, Nous devons créer un organisme qui aura à sa tète des hommes ayant de l'autorité et derrière lui les forces vives du judaïsme ou tout au moins une portion considérable de ces forces. Les forces et les hommes existent. Il faut seulement les rassembler, les unir et les grouper.

Qui doit faire ce travail d'organisation? Je réponds sans hésiter : le judaïsme américain. Je serais heureux de pouvoir dire : Voilà une tâche pour l'organisation sioniste, qui existe, qui vit, qui est préparée pour une œuvre de cette nature et qui doit considérer que sa fonction naturelle est de la mener à bonne fin; mais je crains de donner cette réponse qui se présente naturellement à l'esprit. Des Israélites prépondérants et influents dont personne n'a le droit de mettre en doute les bons sentiments juifs persistent à considérer le sionisme comme une tendance de parti contre laquelle ils élèvent des objections. Or, les représentations des Juifs auprès des gouvernements doivent ne pas être une affaire de parti, mais elles devraient être la cause de toute la collectivité, dont elles doivent embrasser toutes les

parties. L'invitation doit donc émaner de personnalités qui ne repoussent personne, en principe, pour cause de couleur de parti trop prononcée. D'autre part, ces personnages doivent nécessairement appartenir à un pays neutre, afin de ne pas laisser place à l'allégation qu'ils sont des ennemis, d'après la définition politique de l'heure, et qu'on ne saurait collaborer avec eux sans être infidèle à son propre pays. C'est seulement dans le cas (qui, j'espère, ne se réalisera pas) où les Etats-Unis se précipiteraient également dans le tourbillon de la guerre, qu'ils seraient tenus de transférer leur initiative au judaïsme suisse ou hollandais.

Le premier travail des initiateurs devra consister à inviter les organisations juives de tous les pays où il en existe à se faire représenter par une délégation dans un conseil ou comité permanent. Il serait regrettable qu'elles refusent, mais ce ne serait en aucune manière une raison pour se décourager ni pour arrêter d'autres efforts. Dans ce cas, les initiateurs auraient simplement à reprendre l'œuvre par la base et à essayer de se rejeter sur des éléments qui, présentement, se tiennent à l'écart ou s'excluent intentionnellement des organisations existantes. Ce serait l'affaire du conseil permanent de s'assurer la coopération financière qui pourrait être nécessaire dans des circonstances données et d'amener des Juifs en vue de tous les grands pays à se mettre en rapport avec leur gouvernement, à lui soumettre à temps les aspirations des Juifs et à obtenir pour celles-ci son approbation et sa sympathie.

De la paix qui doit suivre l'horrible guerre actuelle, naîtra une Europe nouvelle, un monde nouveau. Il dépend de nous que dans ce monde nouveau il y ait une place, « une place au soleil», pour les Juifs. Nous n'avons pas un instant à perdre si nous voulons nous préparer pour cette occasion. Si nous la manquons, nous devrons renoncer à toutes nos espérances nationales, j'en ai peur, pour bien longtemps, sinon pour toujours. Nous pourrons naturellement continuer à rêver notre rêve messianique, mais alors il restera toujours un rêve jusqu'à ce que le rêveur disparaisse et son rêve avec lui.

MAX NORDAU



Association "HATSIPOR"

Il a été fondé récemment au Caire une Association qui a pour nom "HATSIPOR" et dont le but est ***la propagande des idées juives.***

L'Association voudrait grouper autour d'elle toutes les bonnes volontés qui désirent travailler pour la cause juive.

L'Association tient à éclairer l'opinion publique sur la situation des Juifs et organisera à cet effet des conférences sur l'histoire juive et sur les questions juives d'actualité. Elle fera connaître les manifestations importantes de l'activité juive et notamment les divers efforts déployés pour l'auto-libération des Juifs et ceux pour la création d'un centre juif en Palestine.

L'Association fait paraître des brochures qu'elle distribue parmi ses membres: La première brochure contient les articles suivants :

La question juive et la guerre par ANDRÉ SPIRE.
Le devoir de l'heure par MAX NORDAU.

L'Association publiera les communications qui lui seront faites dans l'esprit du programme ci-haut tracé.

Ceux qui s'intéressent à la question juive devraient adhérer à l'Association.

Les membres reçoivent de droit toutes les publications de l'Association.

La souscription annuelle est de P.T. 30.

S'inscrire au siège de l'Association :

Bibliothèque Israélite, Rue El-Maghraby.

Membres fondateurs :

MM. JACK MOSSÉRI, JOSEPH CICUREL, JACOB CALEFF, le Docteur SCHWARTZ, GEORGES ASLAN CATTAUI et S. HASAMSONY.

IMP. M. RODITI & C°
Rue Emad-el-Dine.—Le Caire